

Évangile selon Jean, chapitre 18, versets 33 à 38

Pilate rentra dans son palais. Il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate lui répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu donc fait ? » Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. » Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Moi, je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Évangile selon Jean, chapitre 14, versets 1 à 11

« Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? » Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. »

Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » Jésus lui dit : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : "Montre-nous le Père" ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de ces œuvres. »

Méditation :

Avant de nous attarder sur l'Évangile selon Jean, je vous propose une petite réflexion sur la vérité, car comme aurait dit Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » – Cela demande peut-être un peu d'attention.

Nous disons des choses vraies, nous exprimons des vérités. Mais peut-il exister une vérité qui intégrerait toutes les vérités ? En tout cas, il n'est pas impossible de définir une telle vérité absolue : Cette vérité serait un discours qui décrirait sans ambiguïté l'ensemble de la réalité, y compris l'histoire de ce qui, dans cette réalité, évolue : soit l'ensemble de tout ce qui est, fut et sera potentiellement – y compris si nous cessons d'y croire. Pour le dire plus simplement, elle pourrait dire tout sur tout.

Nulle personne et nul groupe humain, de part leur finitude, ne peuvent prétendre raisonnablement détenir cette vérité. Ils ne peuvent que l'approcher, qu'en exprimer des parcelles. S'il est impossible de la posséder, par un travail de la raison par rapport à la réalité, il est cependant possible d'y tendre.

Toutefois, si toute personne est capable d'exprimer du vrai, des vérités – même sans nécessairement être capable de construire une argumentation logique –, nous disons aussi de telle personne qu'elle est vraie ou fausse en fonction non seulement de ce qu'elle dit, mais aussi par ce qu'elle fait, par ce qu'elle vit. Il existerait donc une vérité non seulement intellectuelle, mais aussi une vérité existentielle.

En fait, une personne est existentiellement vraie lorsqu'elle est accordée, à ce moment de son histoire, à la réalité dans ce que cette réalité a de vrai, et non de mensonger, de fausseté, d'illusion. C'est du fait que nous avons une histoire que nous pouvons parler et de vérité intellectuelle et de vérité existentielle. Mais la vérité absolue étant ce qui dirait tout sur tout, elle intégrerait ces deux facettes, puisqu'elle pourrait dire véritablement en quoi et pourquoi nous avons manqué de vérité que ce soit intellectuellement ou existentiellement.

Est-ce à dire alors que Jésus est cette vérité absolue quand il dit « je suis la vérité » ? Nous pourrions prendre la question différemment : que dit-il de son identité quand il dit cela ? Car des « je suis », l'Évangile selon Jean en regorge. Sans prétention d'être exhaustif, Jésus déclare qu'il est le Christ (4,25-26), le pain de vie, le pain vivant qui descend du ciel (6,35.41.48.51), la lumière du monde (8,12 et 9,5), la porte des brebis (10,7), le bon berger (10,11.14), le fils de Dieu (10,36), la résurrection et la vie (11,25), maître et seigneur (13,13), la vraie vigne (15,1).¹

¹ Dans l'Évangile selon Jean : le premier nombre correspond au chapitre, le ou les seconds après la virgule correspondent aux versets

Tout un ensemble qui ne serait que vaine prétention et qui n'aurait aucun sens, sans sa relation à l'histoire de son peuple et de leurs croyances, sans sa relation aux autres et sans son intime relation avec Dieu qu'il ose appeler son Père. Une relation si intime qu'il énonce « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » Car voilà l'inouï de sa prétention : nous révéler Dieu – ce Dieu *tel que rien de plus grand ne peut être pensé*, comme l'avait énoncé Anselme de Cantorbéry² – lui rendre témoignage en nous révélant quelque chose de son mystère.

Mais il serait autant prétentieux que dangereux pour le chrétien ou la chrétienne de dire, parce que nous sommes attachés au Christ d'une manière ou d'une autre, qu'il a par lui la vérité ou que son Église a la vérité. Car tant que nous ne sommes pas parvenu au bout du chemin, au bout de notre pèlerinage sur cette terre, nous ne sommes pas dans la pleine et totale vérité, dans la vérité absolue, tout comme nous ne sommes pas dans la plénitude de la vie, sans rien de mortifère en notre être ou en nos communautés, sans ombre, sans blessure.

Et si Christ est ce vrai chemin de vie qui nous révèle Dieu, car accordé existentiellement à Lui, alors il ne peut se découvrir que dans la relation, dans la communion. Il est donc au-delà des dogmes – de ces affirmations présentées comme vraies qui ne seraient plus jamais à questionner – qu'ils soient des dogmes catholiques, protestants ou orthodoxes ou autres. Il est au-delà même de la Bible, car la Parole de Dieu incarnée n'est pas un texte mais Christ lui-même : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres ».

Recherche théologique et textes bibliques ne sont donc que des moyens, des outils dans cette découverte, une découverte sans cesse à reprendre comme on reprend sans cesse le lien d'une amitié, sans jamais avoir la prétention de tout savoir, de tout connaître de son ami. Et puisque notre vie est avant tout existentielle, c'est également par les œuvres, celles où la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ transparait, que nous pouvons approfondir cette relation.

« Que tous soient uns » a dit le Christ – « Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi ».³ Mais alors comment les chrétiens et chrétiennes ne pourraient être qu'un, s'ils se refusent à considérer que seule la communion en Christ importe ! seule à même de nous faire participant de cette intimité qu'il y a entre Jésus et celui qu'il appelle son Père, entre Jésus et notre Dieu ; une communion d'amour, de vérité et de vie qui déborde de leur être et que l'on nomme Esprit Saint.

2 Né en 1033 ou 1034, mort en 1109

3 Voir dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 17, les versets 21, 22 et 23

Or qu'a dit Jésus à propos de cet Esprit ? Plusieurs choses dont celle-ci : « J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant. Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi, et il vous le communiquera. Tout ce que possède mon Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi. »⁴

Tout comme les premiers disciples ont eu besoin de temps et de l'Esprit-Saint, non pas pour posséder la vérité absolue, mais pour cheminer dans la pleine vérité de l'identité de Jésus-Christ, nous avons nous aussi besoin et de temps et de l'Esprit de Dieu pour sans cesse approfondir ou bien revenir à la communion qu'il nous offre de vivre.

Et si nous pouvons avoir la certitude existentielle de Dieu, nous ne pouvons prouver intellectuellement Dieu, sinon il ne serait pas Dieu, plus grand que notre réalité. Cette communion ne peut donc être qu'une invitation. D'ailleurs Jésus – s'il a certes exprimé des regrets comme avec Philippe – n'a forcé personne à croire en lui, jusqu'à se laisser crucifier par ceux de son peuple qui avaient refusé son message et son identité comme portes ouvertes sur cette intime communion en Dieu.

Et pour nous, chrétiens et chrétiennes, cette révélation s'insère également dans le processus de connaissance qu'à l'être humain de la réalité, ne serait-ce du fait que notre humanité a besoin de temps pour comprendre, pour découvrir son environnement, et l'ensemble des facettes et de la diversité de l'humaine condition. Les découvertes qu'ont faites les êtres humains – en particulier par les divers domaines de la science en tant que méthodologie de la recherche et de la vérification – ont permis aux humains de porter des vérités qu'ils n'étaient pas capables de porter avant. Et le processus n'est sans doute pas terminé, d'autant que le cheminement de l'humanité n'est pas sans égarement – l'histoire passée comme récente en porte tant de traces !

Finalement, la prétention de Christ d'être « le chemin et la vérité et la vie » n'est-elle pas un remède contre la prétention de l'être humain à posséder d'une manière ou d'une autre la vérité, plutôt que de la rechercher sans cesse avec les autres ; apprenant ensemble et à l'écoute de la voix du Christ, lui qui a dénoncé nombre de mensonges, faussetés, hypocrites, etc ; apprenant ainsi à être vrais autant dans nos discours que dans nos manières d'être et nos relations.

4 Évangile selon Jean, au chapitre 16, versets 12 à 15

Autrement dit, malheureux les hommes et femmes qui croient détenir la vérité en matière de croyance ou de moral, tout en excluant les autres par une attitude dogmatique. Mais bienheureux les hommes et femmes toujours en recherche, qui veulent avant tout vivre de la communion en Dieu et avec les autres. Ils précéderont les premiers dans le Royaume de Dieu, dans cet amour véritable qui ouvre à une plénitude de vie, où nous sommes invités à cheminer et demeurer. Amen